

## ETAT DES LIEUX PATRIMONIAL SAINT-PIERRE-DE-CHARTREUSE



## EDITO

Le patrimoine bâti est une formidable richesse en Chartreuse. Il est gardien de la mémoire collective de notre territoire et de son histoire, et est à ce titre créateur de lien social chez les habitants du massif.

Le patrimoine peut également être une source de développement économique local si il est mis en valeur. En effet, nous savons aujourd'hui que les territoires de moyenne montagne comme le notre doivent diversifier leur offre touristique si ils souhaitent maintenir une activité en bonne santé. Or il existe un véritable engouement pour un tourisme culturel, notamment depuis les années 90, et la Chartreuse possède tous les atouts pour attirer ces visiteurs : un environnement et des paysages de qualité ainsi qu'un patrimoine bâti traditionnel. Ces richesses sont toutefois souvent méconnues, diffuses et peu valorisées.

Notre objectif est simple, mais fondamental pour l'avenir de notre territoire : évaluer les ressources, les caractéristiques et l'état de notre patrimoine rural, mais aussi religieux, industriel, archéologique et public.

Sous l'impulsion de Roger Caracache, vice-président en charge du dossier, et avec tous les élus du Parc naturel régional de Chartreuse, nous avons ainsi souhaité créer un outil qui soit à la disposition des collectivités locales, associations et particuliers du massif pour les aider à construire leur politique patrimoniale et à développer des projets pédagogiques et touristiques mettant en valeur leur patrimoine.

La Présidente du Parc

Eliane GIRAUD

## AVANT-PROPOS

C'est à nouveau avec plaisir que la Conservation du Patrimoine de l'Isère présente aujourd'hui les résultats de la deuxième étape du recensement du patrimoine de Chartreuse. Plaisir de saluer la belle expérience de connaissance dans laquelle s'est engagé le Parc naturel régional de Chartreuse et de voir aboutir un projet longuement mûri et déjà souhaité il y a plus de dix ans, lors de la préfiguration du Parc. Plaisir, enfin, qu'un des plus attachants territoires du département, haut lieu de mémoire et d'histoire, dévoile plus largement l'importance et la diversité de son patrimoine.

Bien que les missions de connaissance, préservation et valorisation du patrimoine bâti figurent en bonne place dans les chartes de nombreux Parcs, c'est la première fois en Rhône-Alpes qu'un de ceux-ci décide de réaliser « un état des lieux » de son patrimoine, toutes périodes et tous thèmes confondus. Connaître c'est déjà protéger et cela est particulièrement vrai pour le patrimoine en milieu rural où d'innombrables ensembles, édifices et objets composent un cadre de vie particulièrement riche et ... fragile. Le Parc de Chartreuse l'a compris qui avant d'entreprendre des opérations de restauration ou de mise en valeur, avant de définir sa politique patrimoniale, a lancé cette démarche de connaissance.

Cette importante opération, qui a débuté fin 2003, va se dérouler sur plusieurs années et couvrir tout le territoire du Parc. Après les communes du Balcon Sud, ce sont celles de Chartreuse-Guiers (Entre-Deux-Guiers, Miribel-les-Echelles, Saint-Christophe-sur-Guiers, Saint-Joseph-de-Rivière, Saint-Laurent-du-Pont, Saint-Pierre-de-Chartreuse, Les Echelles) qui ont fait l'objet de cette deuxième étude courant 2004. Elles ont mobilisé durant près de six mois deux chargées de mission du Parc, Christine Penon (archéologue) et Emmanuelle Vin (historienne d'art), aidées et coordonnées par Aude Jonquières, architecte à la Conservation du Patrimoine de l'Isère et Clémentine Rouzaud, chargée de mission culture et patrimoine au Parc de Chartreuse ; Pierre-Yves Carron, dessinateur à la CPI, a assuré les relevés de plusieurs bâtiments patrimoniaux intéressants. L'une des communes appartenant au département de Savoie, la Conservation du Patrimoine de Savoie a également apporté son concours.

L'objectif de ce travail n'est pas de constituer un savoir historique exhaustif sur le territoire, entreprise qui requiert d'autres compétences et d'autres méthodes, mais plutôt, partant de la réalité d'aujourd'hui, de quadriller et visiter le territoire de chaque commune afin d'identifier, repérer, enregistrer les principaux témoignages, vestiges et bâtiments laissés au cours des siècles par les hommes qui ont vécu et travaillé là. Depuis les premiers outils de pierre façonnés par les hommes préhistoriques parcourant la Chartreuse à la recherche de gibier ou de carrières de silex jusqu'aux installations artisanales puis industrielles de la vallée du Guiers, c'est un peu de la vie des habitants du cœur de la Chartreuse qui par petite touche se dessine dans ces volumineux rapports qui vont être remis à chaque commune. Après une présentation générale du territoire communal, ils rassemblent les fiches réparties par

période et par thème illustrant et analysant tous les éléments recensés. En conclusion, une liste est donnée du patrimoine le plus caractéristique de la commune ainsi que des éléments menacés qui mériteraient des travaux d'urgence.

Cependant quelle que soit la qualité de ce travail, son intérêt réside surtout dans l'utilisation qui va en être faite afin que chacun – élu, association, habitant – en tire le meilleur parti. En effet, cette base de connaissance ne trouvera sa justification pleine et entière qu'en étant le point de départ d'actions en matière d'urbanisme, de protection, de restauration, d'animation et de valorisation.

Au moment où se mettent en place les PLU, cet inventaire est un outil précieux pour les conseils municipaux et les bureaux d'étude en charge de l'élaboration de ces documents d'urbanisme, il l'est aussi dans le cadre des autorisations de travaux. Le Parc pourrait également aider à la mise en place d'une commission, à l'échelle des groupements de communes ou du Parc en son entier, en charge d'élaborer une analyse prospective du patrimoine et de sa place pour la collectivité. Elle définirait et mettrait en œuvre des actions en matière d'aide à la protection, la restauration ou la valorisation des éléments patrimoniaux les plus caractéristiques et emblématiques.

Autre destinataire évident de cette étude, la population locale, qui souffre souvent d'un déficit d'information, mais vers laquelle une politique d'animation et de communication pourrait être mise en place. Les moyens ne manquent pas pour partager ces résultats avec le public le plus large, que ce soit par l'édition d'ouvrages attractifs bien documentés et illustrés, par la réalisation de cartes avec des itinéraires thématiques, de dépliants, de panneaux explicatifs sur les sites les plus marquants etc ... On peut aussi imaginer un outil multimédia avec la mise en place d'une borne dans les lieux recevant du public et l'édition d'un cédérom ...

C'est seulement par la réussite de cette mobilisation autour de cette opération que ce travail prendra tout son sens et que naturellement le patrimoine trouvera sa place au cœur des questions fondamentales qui se posent aujourd'hui – en Chartreuse plus particulièrement – dans le cadre de l'aménagement du territoire et du développement durable : comment forger une identité régionale, comment préserver la qualité des paysages et du cadre de vie alors que la pression foncière ne cesse d'augmenter, comment miser sur un développement culturel et touristique de qualité, enfin comment transmettre et pérenniser le patrimoine dont nous avons hérité ?

Chantal Mazard

Conservateur en chef du patrimoine

Directrice-adjointe de la Conservation du Patrimoine de l'Isère, service du Conseil Général de l'Isère

# METHODOLOGIE

La démarche suivie pour établir cet état des lieux du patrimoine s'appuie sur une méthode définie en concertation avec les Conservations départementales du patrimoine de l'Isère et de la Savoie et mise en œuvre par deux chargées de mission du Parc naturel régional de Chartreuse qualifiées en histoire de l'art et en architecture.

Une première étape de recherche documentaire et bibliographique est réalisée auprès des Conservations départementales du patrimoine de l'Isère et de Savoie, dans les fonds iconographiques du Musée Dauphinois et du Musée Savoisien, ainsi qu'aux Archives Départementales (N.B : les recherches aux archives sont limitées à la récolte de cartes anciennes, cette étude n'ayant pas pour objectif d'être exhaustive).

La deuxième étape s'effectue sur le terrain.

Le document de référence est alors le cadastre actuel, fourni par les mairies. Il indique les parcelles bâties sur chaque commune. Celles-ci font toutes l'objet d'une visite (si les conditions d'accès le permettent) lors de laquelle sont recensés les éléments patrimoniaux qui présentent un intérêt particulier (représentativité du patrimoine local, conservation remarquable, rareté, risque de disparition en raison du mauvais état sanitaire...). Les rencontres avec des personnes ressources et des propriétaires offrent ici de précieux renseignements sur leur histoire.

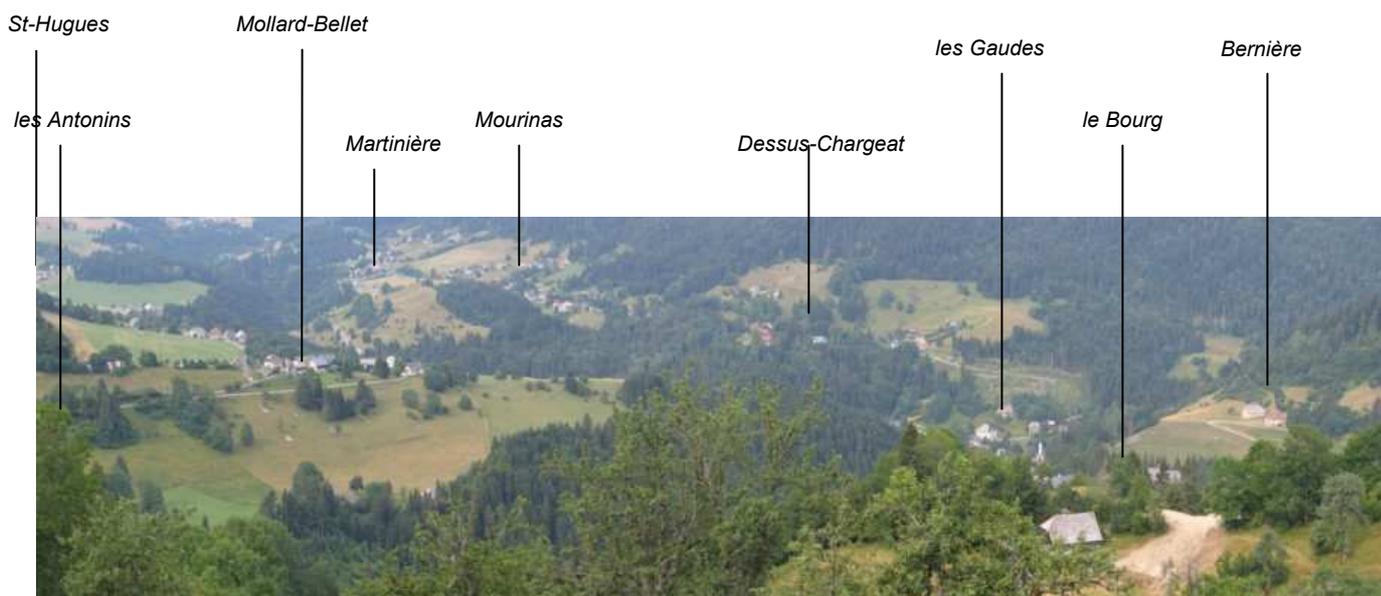
Le cadastre permet également de récolter les noms de lieux-dits d'implantation des bâtiments qui sont ensuite reportés sur la fiche descriptive (N.B : des différences sont à noter avec les noms de lieux-dits figurant sur la carte IGN).

L'étape finale est celle du traitement des données.

Un rapport est rédigé pour chaque commune. Il se compose d'une fiche par élément recensé, d'une synthèse et de cartes des principales unités architecturales que l'on retrouve sur chaque commune. Il est accompagné des références documentaires d'où sont issus les commentaires d'ordre historique (nous prenons uniquement en compte les sources vérifiables), d'une chronologie et d'un glossaire visant à faciliter la compréhension des fiches.

Il est important de noter que les datations (lorsqu'elles sont possibles) ne fournissent que des indications sur la période (le plus souvent sur le siècle) au vu des caractéristiques de l'élément ainsi que de l'analyse et de la comparaison des différents cadastres et plans. Nous appliquons ici un principe de prudence.

## Présentation générale



*Vue depuis le Mollard*

### Territoire et paysage

Saint-Pierre-de-Chartreuse est une commune rurale de montagne, implantée au cœur du massif de Chartreuse. C'est la plus étendue, en superficie, de l'ensemble des communes du massif, avec 8012 hectares. La commune est limitrophe de 12 autres communes : le Sappey, Sarcenas, Proveysieux, Pommiers-la-Placette, Saint-Joseph-de-Rivière, Saint-Laurent-du-Pont, Saint-Christophe-sur-Guiers, Saint-Pierre d'Entremont Isère, Saint-Bernard, Saint-Hilaire-du-Touvet, Saint-Pancrasse, et Saint-Nazaire-les-Eymes.

Saint-Pierre-de-Chartreuse, situé à 900 m. d'altitude, est dominé par plusieurs sommets qui ponctuent ou limitent la commune. Au nord, le Grand Som culmine à 2026 m. ; au sud le Charmant-Som s'élève à 1866 m.

Deux lignes de crêtes constituent des frontières naturelles à l'est et à l'ouest.

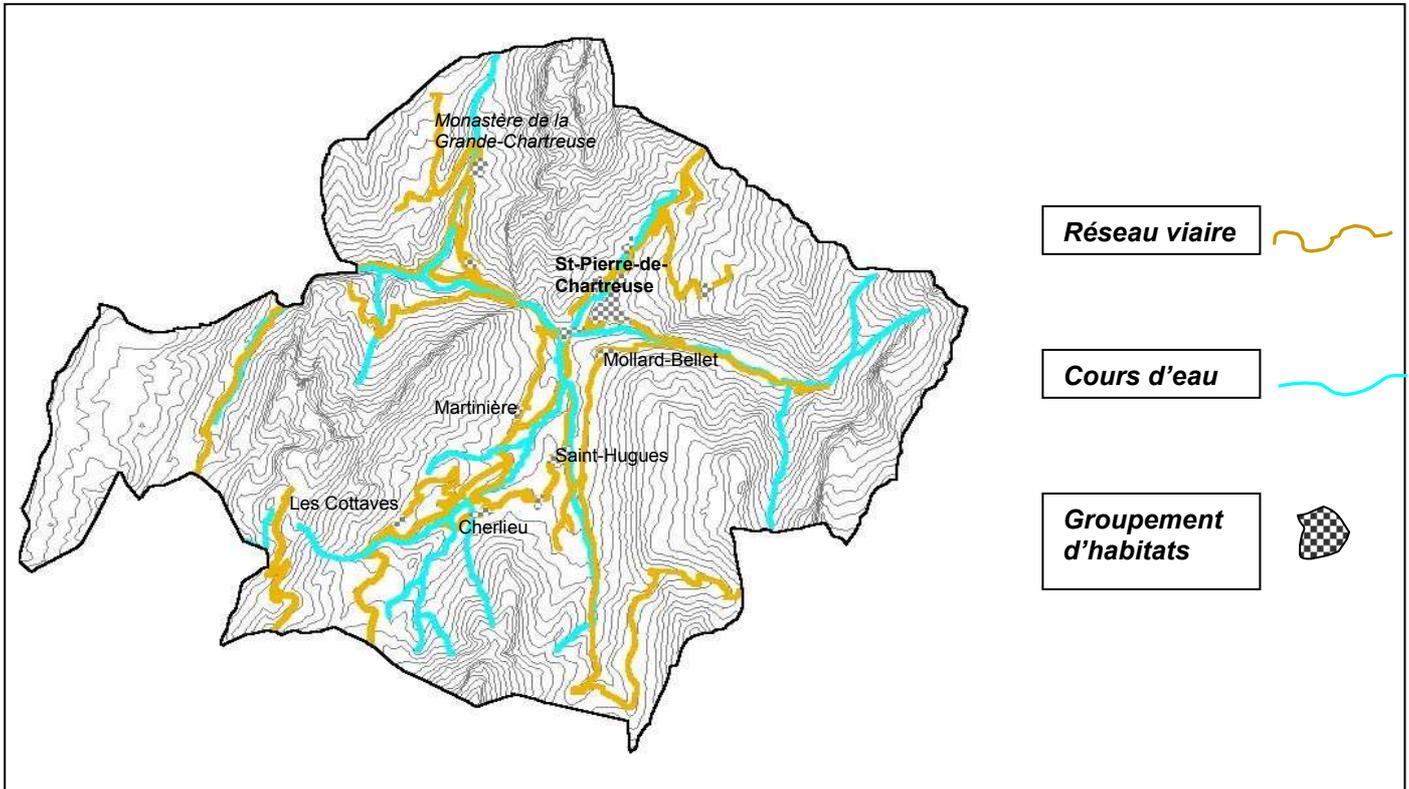
La commune de Saint-Pierre-de-Chartreuse est aussi le berceau du Guiers-Mort, puisque c'est dans ses montagnes qu'il prend sa source et parcourt les premiers kilomètres, arrosant les hameaux de Perquelin puis de la Diat, où il est rejoint par les ruisseaux du Couzon et de l'Herbétan.

Le site, qui accueille le village et les hameaux, présente des versants couverts de forêts de résineux, de hêtres et de frênes. L'emprise forestière occupe la majeure partie du territoire de la commune ; elle est ponctuée d'espaces dégagés, pour les habitations, les cultures et le bétail, malgré la tendance à la fermeture du paysage.

Les zones dégagées à mi-pente étaient autrefois plus nombreuses et plus importantes. Le paysage était beaucoup plus ouvert grâce à une activité agro-pastorale traditionnelle.

La déprise agricole, amorcée à partir de la moitié du 20<sup>ème</sup> s., a laissé la forêt gagner du terrain et investir les prairies autrefois

cultivées. Elle couvre désormais environ les 3/4 de la superficie de la commune.



Le territoire communal est traversé du sud-ouest au nord-est par un axe routier principal, venant de Grenoble, franchissant le col de Porte pour atteindre le Bourg de Saint-Pierre avant de se diriger vers le col du Cucheron. L'autre voie importante est celle, qui depuis la Diat, s'enfonce dans les gorges du Guiers-mort et rejoint Saint-Laurent-du-Pont. Enfin, la route, qui, du Bourg, traverse le hameau de Saint-Hugues pour aller franchir le col du Coq, a longtemps été déterminante d'un point de vue économique et social pour les habitants de Saint-Pierre, car c'est par cette voie que se faisait le transport du vin du Grésivaudan et la communication avec cette vallée.

L'habitat, groupé en hameaux, s'implante le long de ce réseau viaire et toujours à brève distance d'un cours d'eau. Une succession importante de hameaux s'est établie à proximité de l'axe col de Porte / col du Cucheron formant dans le paysage un vaste espace ouvert, dégagé, et aplani dans les pentes. Ces différents étages d'habitat sont liés par les cours des torrents et ruisseaux. De part et d'autre de cet axe, le relief prend une allure plus escarpée, l'habitat y est rare et laisse place aux forêts puis aux pentes à végétation rase aux abords des sommets calcaires.

52 hameaux composent ainsi la commune de Saint-Pierre-de-Chartreuse. Ils se situent à des altitudes variant de 610 m. (la Diat) à 1300 m. (les Essarts).

Les constructions conservent généralement une typologie traditionnelle. Cependant, l'habitat de type pavillonnaire s'est développé au sud de la commune, notamment dans le hameau des Epallets.

## Histoire et évolution de la commune

Les premières mentions de Saint-Pierre-de-Chartreuse apparaissent au 11<sup>ème</sup> s., dans le cartulaire de Saint-Hugues, en tant que paroisse, sous le nom *d'Ecclesia in Cartusia Sanctus Petri*. Une église est donc présente dès cette époque.

Son histoire et son développement sont étroitement liés à l'ordre des Chartreux et au monastère, fondés par Saint-Bruno en 1084 dans les montagnes de Chartreuse. Leur présence a généré une part significative du patrimoine bâti de Saint-Pierre-de-Chartreuse, comme le monastère, la Correrie, les ponts ou encore quelques haberts.

Le territoire est administré par un Châtelain depuis l'époque médiévale, et ce, jusqu'à la Révolution Française.

Sur une carte du Moyen Age, la localité de Saint-Pierre apparaît implantée entre les villages de Chartrousse et d'Entremont. Ces derniers furent supprimés en tant que communes et rattachés à Saint-Pierre-de-Chartreuse par ordonnance royale du 25 mars 1818<sup>1</sup>.

En 1846, un important incendie détruit une grande partie du Bourg, dont l'église et le cimetière.

D'un point de vue démographique<sup>2</sup>, la population de Saint-Pierre-de-Chartreuse ne cesse de croître depuis 1730 avec 98 habitants, puis au plus fort 1821 habitants en 1851. Saint-Pierre a connu une augmentation brutale du nombre de ses habitants au 19<sup>ème</sup> s. puisqu'en 1810 on en compte 507 et 1367 en 1820. S'amorce ensuite un lent déclin, pour n'atteindre que 566 habitants en 1975.

Depuis, de nouveaux habitants ont continué de s'installer à Saint-Pierre-de-Chartreuse et la population est en légère hausse (775 habitants en 1999).

<sup>1</sup> Paroisses et communes de France, Isère, éd. CNRS, p. 40.

<sup>2</sup> Idem supra, p. 567

## Organisation du bâti

### Le village

Il s'émiette en hameaux entre le col de Porte et de col du Cucheron.

Ces hameaux façonnent le paysage en autant de « plats dans la pente »<sup>3</sup>, proposant ainsi des étages habités.

Le groupement du Bourg occupe une situation centrale sur le territoire de la commune ; il regroupe les fonctions administratives et religieuses. En effet, à l'emplacement de l'ancienne église, ravagée par l'incendie de 1846, se trouve la place accueillant les bâtiments de la mairie, de l'ancienne école, et de la Poste. L'église a été reconstruite à proximité, au Plan de Ville, en 1847.

Quant à l'école, elle est désormais installée dans le hameau de Saint-Hugues.

Le village présente globalement une organisation linéaire suivant la route qui serpente vers le col du Cucheron. Certaines parcelles arrières sont également bâties, desservies par des rues et chemins secondaires.

Les constructions sont rarement mitoyennes (sauf dans la rue qui relie le Pan de Ville au Bourg), l'indépendance de chaque bâtiment semble être la règle.

### Les hameaux

Pour la plupart, ils tirent leur nom de la première famille qui a habité le lieu<sup>4</sup>. C'est probablement le cas pour Martinière, les Guillets, les Michons ...

Les groupements sont implantés en ordre lâche. Le logis et les dépendances forment des entités économiques et familiales indépendantes et individualisées au sein de chaque groupement.

Certains hameaux se détachent dans le territoire par leur densité plus importante, tels Cherlieu et les Cottaves.

Seul Perquelin reste relativement en écart des autres hameaux, car situé dans un chemin en « impasse », hors des axes principaux de circulation.

L'étude comparée des cadastres, ancien (1832) et actuel, montre une réelle pérennité

<sup>3</sup> Collectif, *De la Diat à la Scia – projet pour un art d'habiter la montagne*, Ecole d'architecture de Grenoble, Atelier architecture paysage montagne, 1999-2000.

<sup>4</sup> BURDET-ICHTCHENKO, F., *Patrimoine rural en Chartreuse*, éd. A Die, 1996, p. 9.

dans l'implantation des hameaux ; les toponymes ont peu évolué depuis ceux mentionnés sur la carte de Cassini (milieu 18<sup>ème</sup> s.). En revanche, certains ont changé tout en gardant une consonance semblable, ou ont complètement disparu : Mazuère est devenu Majeure, les Grangettes portent aujourd'hui le nom de Barjettes, Montolière n'apparaît plus sur la carte (situé approximativement à Mollarière).

Quelques groupements ont disparu entièrement. Sur le chemin de Martinière à Mourinas, plusieurs constructions rapprochées, présentes sur le cadastre napoléonien, ne figurent plus dans le paysage actuel. Il en est de même pour quelques bâtiments à Gerbetière.

### Les constructions isolées

A proximité des hameaux, ou un peu plus en écart, s'élevaient en nombre important des granges d'alpage où les troupeaux passaient quelques mois à la belle saison. On y entreposait le foin et le fourrage moissonnés sur place.

D'autres bâtiments isolés, plus importants, ont été construits dans les grandes prairies d'altitude. Ce sont les haberts, ces granges accompagnées d'un logis indépendant, où l'on gardait des troupeaux de vaches en été et qui avaient aussi une fonction de laiterie. Nombre d'entre eux sont tombés en ruines, mais quelques-uns témoignent encore de cette activité passée.

## Le patrimoine de Saint-Pierre-de-Chartreuse

### Patrimoine religieux

Le patrimoine religieux de Saint-Pierre-de-Chartreuse est considérable. Le Monastère, la Correrie, ou encore le Grand Logis, bâtis par les Chartreux, en sont les fleurons et une importante bibliographie existe à leur sujet. C'est pourquoi le parti a été pris de ne pas s'attarder sur ces édifices particuliers dans la présente étude.

Des références bibliographiques sur ce thème sont apportées en fin de ce rapport.

### Églises

L'église paroissiale de saint-Pierre est citée dans le cartulaire de Saint-Hugues au 11<sup>ème</sup> s., en tant qu'*Ecclesia in Cartusia Sanctus Petri*. Il n'en reste aucune trace. Peut-être se trouvait-elle à l'emplacement de l'église ayant brûlé en 1846 et qui, sur le cadastre de 1832, se trouvait au niveau de l'actuelle place, entre la mairie et la fontaine.

Après sa destruction, la construction d'une nouvelle église, au Plan de Ville, est immédiatement décidée avec la contribution des Chartreux. Elle est bâtie en 1847.

En 1880 est édifiée l'église de Saint-Hugues, entre les hameaux de Flin et de Gérentière.

Aujourd'hui cette église accueille le musée d'art sacré contemporain et les œuvres du peintre Arcabas.

### Cimetières

Il en existe deux sur la commune : dans le village au Plan de Ville et à Saint-Hugues.

Le cimetière du Plan de Ville jouxte l'église puisqu'il se développe autour d'une partie du chevet et de la nef. Clos de murs, il s'ouvre par un portail en ferronnerie du côté du chevet. Le cimetière du village se trouvait précédemment au Bourg, autour de l'ancienne église.

Le cimetière de Saint-Hugues est bien séparé de l'église. Il se situe à proximité mais à une certaine distance, le long du chemin menant au hameau de Martinière. Délimité par un muret, dans un espace rectangulaire, il est contemporain de l'église de Saint-Hugues (1880).

### Croix de chemin

Une dizaine de croix ont été repérées sur les chemins de Saint-Pierre-de-Chartreuse et à proximité des hameaux. Néanmoins, d'autres croix jalonnent le territoire de la commune, aux alentours du monastère et sur les reliefs plus élevés. Les différents sommets qui surplombent le village en possèdent pratiquement tous. Souvent en ferronnerie, on en rencontre également en bois et en pierre<sup>5</sup>.

Une de ces croix se distingue par la richesse de son décor iconographique ; elle est implantée devant l'église de Saint-Hugues.

---

<sup>5</sup> Ces croix de sommet ou en écart des hameaux sont répertoriées de façon plus complète et systématique que dans la présente étude par *l'Association pour la sauvegarde et l'entretien des croix et des petits monuments culturels de Chartreuse*, Mairie, 38380 St-Pierre-de-Chartreuse.

### *Oratoires*

Sur le Charmant-Som, l'oratoire d'Orgeval, en pierre de taille, pourrait dater du début du 16<sup>ème</sup> s., installé en limite du domaine des Chartreux.

### *Chapelles*

Outre les chapelles Saint-Bruno et Notre-Dame de Casalibus, directement liées au monastère, on trouve plus près du village deux autres chapelles : la chapelle Saint-Hugues au Grand-Logis et la chapelle Notre-Dame au Mollard, dominant le Bourg. Cette dernière a été édifée à la fin du 19<sup>ème</sup> s.

## **Patrimoine public**

### *Ecoles*

L'école publique, bâtie dans la première moitié du 20<sup>ème</sup> s., est implantée dans le Bourg. C'est un long bâtiment en béton qui abrite actuellement la mairie et la salle des fêtes. L'école se trouve aujourd'hui à Saint-Hugues.

Une école de filles et une école de garçons existaient à Saint-Hugues à la fin du 19<sup>ème</sup> s. Celle des filles a aujourd'hui disparu, et les enfants sont désormais regroupés dans ce qui était l'école de garçons.

Une école libre existait également au hameau de Gérentière, désignée comme « école des frères ». Elle était abritée dans une imposante maison du milieu du 19<sup>ème</sup> s. avec un préau, une dépendance et une cour fermée par un mur.

Deux écoles étaient situées aux Cottaves. Seule une enseigne à peine visible aujourd'hui en témoigne encore. Ici, les élèves étaient les enfants de deux ou trois familles nombreuses vivant dans le hameau.

### *Mairie*

Installée au centre du Bourg dans le bâtiment qui accueillait également l'école, cette construction a été réalisée sur l'ancien emplacement de l'église et du cimetière détruits par l'incendie de 1846.

### *Poste*

La Poste occupe aujourd'hui une ancienne maison du Bourg, reconstruite à la fin du 19<sup>ème</sup> s. puis transformée. Auparavant, elle se trouvait sur la route de Perquelin.

### *Monuments aux morts*

Deux monuments sont élevés sur la commune.

Le premier, dédié aux habitants de Saint-Pierre-de-Chartreuse morts à la guerre de 1914-1918, est érigé entre l'église et la cure, au Plan de Ville. Il adopte la forme d'un obélisque.

Le second, du même type, se trouve à Saint-Hugues, également implanté à proximité immédiate de l'église.

### *Ponts*

De nombreux ponts ont été construits pour franchir les cours d'eau qui arrosent la commune.

Les ponts sur le Guiers-mort sont remarquables par leur ancienneté et leur histoire. Nombre d'entre eux (construits notamment par les Chartreux) sont classés au titre des Monuments Historiques.

Mais d'autres ponts sur les cours d'eau de Saint-Pierre-de-Chartreuse, plus modestes, méritent également d'être préservés.

### *Maisons forestières*

Il en existe plusieurs à Saint-Pierre-de-Chartreuse. La surveillance et la gestion des zones forestières de la commune sont confiées à plusieurs gardes forestiers, chacun ayant en charge un secteur. Des logements ont alors été construits pour les gardes.

Cinq maisons ont pu être observées : une à la Charmette (contenant deux logements), trois à côte Moulin et une à Gérentière. Cette dernière est installée dans une maison rurale. Les autres ont été bâties par l'Administration forestière à la fin du 19<sup>ème</sup> s.

Les trois maisons de Côte Moulin ont la particularité d'être édifées côte à côte selon le même type, accompagnées chacune d'un petit jardin sur l'arrière : elles présentent un plan rectangulaire, en R+1, avec une porte d'entrée centrale précédée d'un petit escalier à perron ; l'ensemble est couvert par un toit à deux pans. Quant à la maison forestière de la Charmette, elle a été construite dans les années 1862-1863 sur l'emplacement d'un ancien habert (habert de la Charmette).

## **Artisanat et industrie**

### *Scieries*

De nombreuses scieries ont jalonné le territoire de Saint-Pierre au cours des siècles.

La carte de Cassini mentionne deux scieries voisines du monastère, installées sur le même axe que le moulin situé en amont.

Le moulin près du pont de la Tannerie est converti en scierie au début du 19<sup>ème</sup> s., comme l'atteste le cadastre de 1832.

Ce nom évoque une ancienne tannerie qui fut en activité dans le courant du 16<sup>ème</sup> s. en ce lieu<sup>6</sup>.



Extrait du cadastre napoléonien (1832)

A des époques plus récentes, d'autres petites scieries ont existé en divers points de la commune mettant à profit le moindre cours d'eau. Deux existaient à Cherlieu, une autre à la Diat. Le cadastre de 1832 indique la scie Belmont sur le chemin de Perquelin sur la rive droite du Guiers ; il n'en reste rien aujourd'hui. Au 18<sup>ème</sup> s., il existait de nombreuses petites scieries qui s'égrainaient le long des ruisseaux, comme la scierie Guillet sur l'Herbétan. Mais ces petites fabriques (nommées « scies ») ne fonctionnaient que de façon saisonnière, principalement au printemps quand les cours d'eau atteignent leur meilleur débit<sup>7</sup>. L'hiver était consacré à la coupe et au traînage du bois, le printemps au sciage.

### Moulins

Plusieurs moulins sont mentionnés sur des cartes dressées par les Chartreux au 17<sup>ème</sup> s., mais aussi sur la carte de Cassini (mi-18<sup>ème</sup> s.). Ces deux documents mentionnent la présence d'un moulin sur le Guiers-Mort près du pont de la Tannerie. Cette zone a d'ailleurs gardé la mémoire de cette installation, puisque le lieu-dit est « Côte Moulin ».

On note également la présence d'un moulin à proximité du monastère.

Sur le ruisseau des Corbeilliers, non loin de Martinière, existait un moulin, présent sur le

<sup>6</sup> FEUGIER, A., REMICOURT, M., *Ponts, artifices et chemins dans la vallée du Guiers-Mort entre St-Pierre-de-Chartreuse et St-Laurent-du-Pont*, CPI, Musée Dauphinois, Grenoble, 2001, non publié, p. 25.

<sup>7</sup> BLACHE, J., *Les massifs de la Grande-Chartreuse et du Vercors, étude géographique*, éd. Laffite Reprints, Marseille, 1978, pp. 83-84.

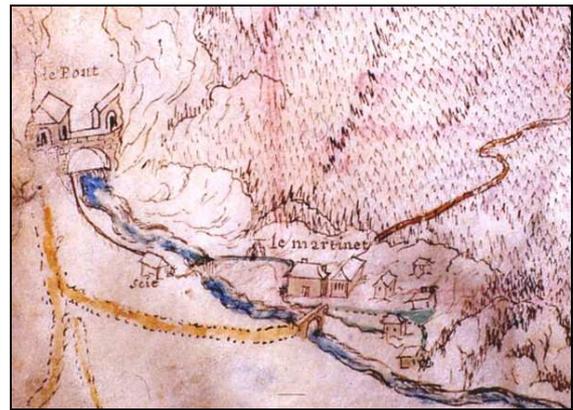
cadastre napoléonien et dont il ne reste plus rien aujourd'hui.

### Métallurgie

A Saint-Pierre-de-Chartreuse, au bord du Guiers-Mort, les Chartreux ont utilisé la force de l'eau pour actionner un martinet. C'est une petite fabrique qui traite le fer à l'aide d'un marteau actionné par l'eau du torrent. Le martinet du Pont (non loin de la porte de l'Enclos) est l'un des plus anciens sites métallurgiques du massif de Chartreuse utilisant la force hydraulique.

Il apparaît dans les textes dès le 14<sup>ème</sup> s. et des cartes du 17<sup>ème</sup> s. en font une reproduction assez précise. Un haut fourneau équipera également le site en 1660 mais ne fonctionnera que jusqu'en 1669, date à laquelle Colbert souhaite réserver les bois de la forêt à la construction navale, considérant que le bois de qualité est mal exploité.

Le martinet continue de fonctionner jusqu'en 1788<sup>8</sup>.



Le martinet du Pont (extrait d'une carte du 17<sup>ème</sup> s.)<sup>9</sup>

Un acte daté de 1185 situe aux abords du Charmant-Som, le « rocher qui domine le fourneau »<sup>10</sup>. Un site de transformation du minerai de fer aurait donc peut-être existé dans cette zone, mais aucune étude n'a confirmé cette hypothèse.

### Ganterie

A Saint-Pierre-de-Chartreuse, le bâtiment des Sœurs du Rosaire a, un temps, accueilli la Ganterie Perrin qui employait des femmes du pays pour coudre et mettre en forme les gants<sup>11</sup>.

<sup>8</sup> *Archéologie Chez Vous*, n°10, 1992, p. 63.

<sup>9</sup> ADI 2mi 1086.

<sup>10</sup> BLACHE, J., *Les massifs de la Grande-Chartreuse et du Vercors, étude géographique*, éd. Laffite Reprints, Marseille, 1978, p. 60, note 22.

<sup>11</sup> BURDET ICHTCHENKO, F., *Patrimoine rural en Chartreuse*, éd. A Die, 1996, p. 20.

Dans les années 1930, cette activité s'effectuait à domicile.

### Commerces

De nombreux cafés étaient ouverts au Bourg comme dans les hameaux de la commune. Ces lieux de sociabilité étaient surtout fréquentés par les hommes du village, mais également par des voyageurs, puisque le tourisme attire les promeneurs à Saint-Pierre depuis la fin du 19<sup>ème</sup> s.

Mais déjà au 18<sup>ème</sup> s., est signalée l'existence d'une modeste auberge à Brévardière « où l'on trouvait de la viande de boucherie et du vin de Saint-Ismier, venu par le col du Coq »<sup>12</sup>.

A la fin du 19<sup>ème</sup> s. et au début du 20<sup>ème</sup> s., on trouvait aussi plusieurs épiceries et des boulangers.

Directement lié à l'activité d'élevage, Saint-Pierre-de-Chartreuse a vu une coopérative fruitière s'installer au lieu-dit « Fournetière ». Elle a fonctionné de 1938 à 1983 (perte de l'agrément par arrêté préfectoral).

### Tourisme

Les premières formes de tourisme à Saint-Pierre-de-Chartreuse, au début du 18<sup>ème</sup> s., sont essentiellement liées au monastère et à la curiosité qu'il éveille chez les promeneurs.

A ce moment là, il n'existe aucune structure d'accueil pour des visiteurs, tout au plus une simple auberge signalée autour de 1865. Rapidement, la région attire d'autres voyageurs, et de nombreux hôtels ouvrent leurs portes dès la fin du 19<sup>ème</sup> s. L'hôtel Victoria, ou celui du Grand-Som, sont alors très fréquentés ; on y vient pour le climatisme puis pour les sports d'hiver. En 1905, est créé à Saint-Pierre-de-Chartreuse l'un des premiers syndicats d'initiative de France, ce qui contribue largement au développement touristique du massif, en collaboration avec le Touring club de France.

Dans les années 1920-1930, Saint-Pierre possède une patinoire et même une piste de bobsleighs à Perquelin<sup>13</sup>.

Peu après, dès le début des années quarante, sont ouvertes des pistes de ski, grâce à des infrastructures adaptées, faisant du village une station de sports d'hiver complète.



Café Sestier, le Bourg (début 20<sup>ème</sup> s.)

### Données générales sur les industries et commerces de Saint-Pierre-de-Chartreuse<sup>14</sup> au début du 20<sup>e</sup> siècle :

- *Alimentaire, commerces* : 7 cafés en 1903, et 15 en 1910 ; 5 épiceries en 1927 ; 2 débits de tabac en 1910 et encore en 1927. On compte 1 meunier sur la commune en 1927, non signalé en 1910. Un marchand de grains et de farine en 1927. 8 marchands de bois étaient actifs en 1903 et toujours là en 1927. Il y avait 3 boulangers en 1903, toujours en activité en 1927. Enfin, un horloger est présent dès 1903 et toujours en 1927.
- *Activités liées au tourisme* : 4 hôtels en 1903, 5 en 1910, et 6 en 1927. Le syndicat d'initiative est créé dès 1905 et perdure toujours. Un service de voiture publique existe en 1927
- *Travail du bois* : 5 menuisiers en 1927, qui ne sont pas mentionnés avant. Il y avait 4 scieries mécaniques en 1903, 6 en 1910, et plus que 5 en activité en 1927.
- *Travail du métal* : 2 maréchaux-ferrants présents en 1927, mais pas recensés auparavant.
- *Secteur de l'habillement* : 2 tailleurs d'habits et 3 cordonniers en 1927.
- *Secteur du bâtiment* : 4 maçons sont installés en 1927.
- *Services* : 5 instituteurs en 1903, et encore en 1927 ; 2 gardes champêtres en 1903 et 1927. Les gardes forestiers, au nombre de 10 en 1903 et 1910, ne sont plus que 8 en 1927. Un coiffeur pratique en 1927. Un médecin-pharmacien s'installe en 1910 pour la période d'été, en 1927 ils sont 2 et à l'année. Une accoucheuse exerce

<sup>12</sup> BLACHE, J., *Les massifs de la Grande-Chartreuse et du Vercors, étude géographique*, éd. Laffite Reprints, Marseille, 1978, p. 85.

<sup>13</sup> BLACHE, J., *Les massifs de la Grande-Chartreuse et du Vercors, étude géographique*, éd. Laffite Reprints, Marseille, 1978, p. 423.

<sup>14</sup> D'après les annuaires officiels de l'Isère de la fin du 19<sup>ème</sup> s./début 20<sup>ème</sup> s.

en 1903, elles sont 2 en 1910 et 1 en 1927. Un notaire officie en 1903 ; il est toujours recensé en 1927.

## Patrimoine rural

### - Les activités traditionnelles :

Les familles de la commune vivaient essentiellement de l'agriculture et de l'élevage, même si ce n'était pas toujours leur activité principale.

Toutes avaient une ou deux vaches, un cochon, quelques poules, parfois un cheval, des lapins. Cela permettait de subvenir aux besoins quotidiens et de vendre parfois le surplus.

Beurre, lait, œufs étaient transportés à Grenoble par le coquetier et son attelage.

Le cochon était tué chaque année par un paysan qui allait de ferme en ferme accomplir cette tâche.

Les céréales occupaient la majeure partie des champs. L'avoine a longtemps été la principale céréale cultivée, s'adaptant bien aux sols pauvres de montagne. Cette céréale constituait aussi la nourriture du bétail.

Parallèlement aux travaux agricoles, la forêt a été longtemps exploitée et représente une importante richesse pour la commune. On a longtemps pratiqué le charbonnage grâce au bois de feuillus. Celui-ci sert notamment pour les forges et les martinets.

Le bois est également exploité pour être transformé en planches dans les scieries, en tant que bois d'œuvre et même bois de marine.

Mais on tire aussi de cette forêt du bois de chauffage.

Pour transporter les grumes jusqu'aux scieries, et parfois même jusqu'à l'Isère on procédait par traînage à l'aide de bœufs ; en hiver, la neige durcie sur les chemins était mise à profit pour faire glisser le bois et aborder des contre-pentes. Plus tard, l'administration forestière fit aménager des chemins de traînage appropriés.

### - Le bâti : volume, implantation, typologies

#### *Les maisons rurales*

Le type dissocié domine largement à Saint-Pierre-de-Chartreuse. Des maisons rurales de type unitaire ont été également observées mais en nombre très restreint. Elles adoptent alors essentiellement la forme accolée.

La maison rurale de type dissocié est organisée en deux bâtiments distincts : l'un abrite le logis et les hommes, l'autre les animaux, le foin et le matériel agricole.

Dans la maison rurale de type unitaire, les diverses fonctions liées à la vie agricole sont regroupées dans un bâtiment unique : logement des hommes et partie réservée au bétail. Dans ce cas, sur la commune, ces fonctions sont le plus souvent abritées par le même toit.



**Maison rurale de type dissocié**

Le logis ancien était extrêmement modeste, de plan globalement carré, souvent constitué de deux pièces et d'un étage à usage de galetas, parfois doté d'une chambre.

Les habitations traditionnelles conservent cette organisation même lorsqu'elles sont agrandies pour gagner en confort et en luminosité. Le plan reste massif, l'intérieur se découpe en deux à quatre pièces avec un étage supérieur aménagé et un comble au-dessus pour entreposer du grain et quelques affaires.

Généralement, l'accès à l'étage des chambres se fait au moyen d'un escalier droit en bois.

#### *Granges-étables*

Aujourd'hui, les granges en écart sont devenues rares. Elles constituaient pourtant un élément significatif de la vie pastorale à Saint-Pierre-de-Chartreuse<sup>15</sup> ; il arrivait que certaines familles en possèdent deux voire

<sup>15</sup> BLACHE, J., *Les massifs de la Grande-Chartreuse et du Vercors, étude géographique*, éd. Laffite Reprints, Marseille, 1978, pp. 340-341.

trois. On y entreposait le foin et y abritait les vaches en été et même parfois en hiver si la grange était peu éloignée du hameau. Tous les jours, il fallait ramener le lait, remplir les râteliers, épandre le fumier régulièrement ...

La plupart de ces granges se situent dans le bois et les clairières du Pleynon, en direction du col du Coq. Il n'en subsiste qu'une ou deux, les autres sont à l'abandon ou ont disparu, faute d'utilisation.

Les granges-étables, indépendantes ou associées au logis, présentent pour beaucoup une organisation identique : la partie grange et la partie étable sont séparées par une cloison ; l'étage abrite le fenil.

Cette cloison est percée d'ouvertures carrées munies d'un système de fermeture en bois, coulissant. Par ces ouvertures, on garnissait les râteliers placés dessous, directement depuis la partie grange.

Certains édifices possèdent une double étable ménagée de part et d'autre de l'espace central de la grange. Outre les vaches et les bœufs, des chèvres, des chevaux étaient installés dans la seconde étable (ou écurie).

L'engrangement du foin se faisait en général depuis l'intérieur de la grange, ou par une ouverture sur le fenil percée au-dessus de la porte grangère. Longtemps manuel au moyen d'une fourche, l'engrangement a ensuite été pratiqué avec des monte-foins mécaniques qui permettaient de hisser les bottes dans le fenil.

#### *Fours à pain*

Il y avait en général un four à pain par hameau, à l'usage de la communauté mais aussi parfois quelques fours privés. Une dizaine a été repérée ; mais beaucoup ont été démontés.

Les fours observés sur la commune sont indépendants, installés dans un abri maçonné proche des habitations.

La brasière est soit en molasse, soit en élément de brique réfractaire, de même que la voûte.

Souvent, un emplacement était réservé à la chaudière, qui servait à faire cuire la nourriture du cochon. D'ailleurs, il n'est pas rare que le four soit associé à la loge du cochon.

#### *Fontaines*

De manière générale, tous les hameaux sont équipés de fontaines qu'elles soient publiques ou privées.

Le plus souvent, le bassin est rectangulaire en pierre de taille calcaire, mais on en trouve différents exemples. La fontaine installée sur la

place du Bourg possède un beau bassin circulaire.

A l'emploi de la pierre de taille ou des lauzes, a succédé celui du béton. Certaines de ces fontaines sont parfois dotées d'un pan incliné, pour le lavage du linge. En outre leurs triomphes disposent d'une prise d'eau, bouche d'arrosage et d'incendie.

Indispensables pour la vie du village, elles fournissent de l'eau à usage domestique, alimentaire, ou pour abreuver les bêtes.

#### *Haberts*

Des nombreux haberts encore en usage au début du 20<sup>ème</sup> s., seuls trois sont toujours en élévations et « habités », même ponctuellement. Ce sont les haberts de Chartrousette, du Billon et du Charman-Som, bâtis par les Chartreux pour l'exploitation des alpages.

Le habert du Billon représente le type traditionnel d'un important habert, avec la grange-étable pour les bêtes et la maison d'habitation.

L'été, les bêtes étaient emmenées dans ces alpages en pente douce et le habert servait à la fois de laiterie, de fromagerie et d'abri pour le berger. Le habert du Charmant-Som est utilisé en période estivale ; dans la fromagerie sont produits des tommes, du sérac, et de la crème.

#### *Greniers*

Le grenier est une petite construction de bois indépendante, élevée sur un soubassement maçonné à proximité du logis.

Il est percé d'une porte dans la partie supérieure à laquelle on accède par un escalier de bois. C'est là que sont entreposés divers produits et affaires : grains, habits, documents importants ...

Ces petits bâtiments permettaient de mettre à l'abri un certain nombre de biens, en les isolant du logis afin de minimiser les dégâts et les pertes en cas d'incendies (fréquents à certaines époques en raison des cheminées dans les logis, et difficiles à maîtriser).



*Grenier*

### *Maisons de village*

Le village conserve de nombreuses maisons dites « cartusiennes ».

De plan avoisinant le carré, ces maisons comportent un rez-de-chaussée, un étage supérieur, et un niveau de combles. La façade est rythmée le plus souvent par deux travées d'ouvertures. Les maçonneries, traditionnellement enduites à la chaux, ne laissent apparaître que les encadrements des ouvertures et les chaînes d'angle en pierre de taille.

Le toit qui coiffe ces constructions comprend deux pans et deux croupes, reliés par une ligne de faîtage très courte, parfois limitée au seul point de rencontre des 4 pans du toit (toit en pavillon). Souvent, ce toit se termine dans sa partie inférieure par un égout retroussé.

Mais un autre type est à remarquer dans le paysage de Saint-Pierre-de-Chartreuse, c'est celui des « villas ». En effet, le développement du tourisme au début du 20<sup>ème</sup> s. a eu pour conséquence la construction d'un habitat de villégiature avec un vocabulaire original, bien différent de l'architecture traditionnelle.

Un chemin est même baptisé « chemin des villas » à Dessus-Chargeat. On peut y observer ces maisons élevées sur trois ou quatre étages, dotées de balcons et de terrasses, de larges baies, et de décors particuliers sur les boiseries extérieures (planches de rives, garde-corps...).

## - Les matériaux

### *Maçonneries*

Elles sont élevées en appareil de moellons calcaires joints au mortier avec chaînes d'angle en pierre de taille calcaire.

Les façades du logis étaient traditionnellement recouvertes d'un enduit à base de chaux.

Cet enduit remplissait des fonctions de protection contre les intempéries, et garantissait une meilleure étanchéité du bâti tout en laissant respirer la pierre.

Cela ne se retrouve pas de manière systématique pour les granges-étables où les maçonneries étaient en général simplement jointoyées au mortier de chaux, sans pour autant être totalement enduites.

### *Toitures*

Deux grandes familles de toitures se rencontrent selon qu'il s'agit d'un logis ou d'une dépendance.

Les bâtiments d'habitation possèdent en majorité des toits à deux pans et deux croupes avec un faîtage court, et une pente plutôt forte. Cela permet une bonne résistance aux vents et à la neige.

D'un autre côté, les dépendances sont couvertes de toits à deux et une ou deux demi-croupes. Cela permet d'éviter la prise au vent et d'obtenir un volume sous toiture important, mis à profit pour le stockage du foin.

Les toitures des maisons rurales présentent assez fréquemment une dépassée protégeant les accès au bâtiment, parfois obtenue par la réalisation d'une charpente désaxée par rapport au volume de la construction.

Le type de couverture majoritairement rencontré sur les constructions traditionnelles de Saint-Pierre-de-Chartreuse reste la tuile écaille sur le logis, ainsi que sur les dépendances, bien que l'usage du fibre-ciment ait marqué le paysage.

Au tout début du 20<sup>ème</sup> s., les toits de Saint-Pierre-de-Chartreuse étaient encore couverts d'essendoles. Parfois ce matériau recouvrait les pignons des granges en écart, comme on peut encore l'observer sur l'une d'elle au Mollard.



**Pignon de grange couvert d'essendoles**

Ces « tuiles » de bois, facilement sujettes aux incendies, ont été remplacées par la tuile écaille, qui, elle aussi, s'adapte bien aux pentes assez fortes.

#### **Encadrements et décors**

Peu de maisons bénéficient d'un décor peint. Les enseignes des anciens commerces ont presque toutes disparu.

Il faut toutefois signaler qu'un cadran solaire était ménagé sur la façade d'un logis de Saint-Pierre-de-Chartreuse. Malheureusement, cet unique exemplaire de la gnomonique<sup>16</sup> dans la commune a disparu sous un enduit récent.

Les encadrements d'ouvertures sont majoritairement en pierre de taille calcaire. Quelques linteaux présentent des chronogrammes ou un décor d'accolade.

On peut aussi observer aux Gaudes ou aux Michallets des bâtisses percées de fenêtres à croisées.



**Fenêtre à croisées**

## Bibliographie

BLACHE, J., *Les massifs de la Grande Chartreuse et du Vercors. Etude Géographique*, Marseille, Laffite Reprints, 1978, 2 tomes.

BURDET-ICHTCHTENKO, F., *Patrimoine en Chartreuse*, éd. A. Die, 1996.

CHEVALIER, U., *Regeste Dauphinois*, 7 vol., Valence, 1913-1926.

Collectif, *De la Diat à la Scia – projet pour un art d'habiter la montagne*, Ecole d'architecture de Grenoble, Atelier architecture paysage montagne, 1999-2000.

*La Grande-Chartreuse par un chartreux*, Bellegarde (Ain), 17<sup>ème</sup> édition, 1998.

#### **Abréviations employées :**

ADI, Archives Départementales de l'Isère  
RD, Regeste Dauphinois

<sup>16</sup> Art de construire des cadrans solaires (déf. Larousse 2005).

# Le patrimoine de Saint-Pierre-de-Chartreuse en quelques sites

## *Patrimoine religieux*

- Eglise 19<sup>ème</sup> au Plan de Ville
- Corriere
- Monastère, classé MH (14/12/1912)
- Chapelle Saint-Bruno, classée MH (1913)
- Chapelle N-D de Casalibus, classée MH (07/07/1913)
- Ancienne auberge des Chartreux (le Grand-Logis), classée MH (01/05/1923)
- Plusieurs croix disséminées sur la commune.

## *Demeures*

- Maison au hameau des Gaudes

## *Patrimoine rural*

- Pont de la Dame (les Gaudes), classé MH (23/10/1927)
- Pont et porte du Grand-Logis, classé MH (01/05/1923)
- Pont de la Tannerie, classé MH (01/05/1923)
- Pont du Martinet, classé MH (1923)
- Four (Martinière)
- Grange-étable (le Grand-Logis)
- Maisons forestières (Côte du Moulin)
- Maison forestière (la Charmette)
- Maison rurale (Bernière)
- Grange-étable (le Mollard)
- Fontaine à bassin circulaire (le Bourg)
- Habert du Billon (le Billon)
- Greniers (Mollard-Bellet)
- Grenier (Brévardière)
- Grenier (Gontière)

## Les sites menacés :

Éléments nécessitant une intervention rapide pour leur sauvegarde :

- Four (les Revols)
- Maison rurale (Mazuère)
- Cadran solaire sur maison rurale (Bernière)

